

Buffet chinois, All you can eat: chinoiseries à la carte



L'auteure Nathalie Boisvert et le metteur en scène Jean-Frédéric Messier.
Photo: Robert Skinner, La Presse



Jean Siag
La Presse

Fondateur du collectif Momentum, Jean-Frédéric Messier se consacre depuis quelques années à l'écriture et à la composition musicale. De la mise en scène, il souhaite en faire le moins possible. Sauf lorsqu'on le lui demande gentiment... comme l'a fait l'auteure Nathalie Boisvert, qui tenait absolument à ce qu'il monte sa dernière création.

Entre eux, point de mariage forcé. Nathalie Boisvert a collaboré avec Jean-Frédéric Messier en 2006 pour la lecture publique de son texte *Vie et mort d'un village*. Pour la création de sa pièce *Buffet chinois*, qui a remporté le prix Gratien Gélinas en 2007, son choix était fait. Ne restait plus qu'à aviser le principal intéressé...

«La musicalité des mots est très importante dans ce texte, nous confie Nathalie Boisvert, et comme Jean-Frédéric est aussi musicien, je me suis dit que c'était la meilleure personne pour faire la mise en scène. D'autant plus que j'ai beaucoup aimé travailler avec lui.»

Nathalie Boisvert habite aux États-Unis depuis six ans. À Peru, dans une petite enclave républicaine de l'État de New York - juste au sud de Plattsburgh. Elle y vit avec son mari américain et leurs deux enfants. Ce sont les années Bush qui lui ont inspiré cette histoire.

«J'ai eu un choc en arrivant là-bas. D'abord, les gens ne parlaient jamais de politique, surtout pas de la guerre en Irak. Il y avait un silence total là-dessus et un déni sur ce qui se passait dans le monde. Ce qui m'a marqué, c'est leur manque d'intérêt pour le monde extérieur. Ils ne faisaient qu'une chose: consommer. Comme s'ils étaient drogués.»

Le titre de sa pièce, *Buffet chinois, All you can eat*, fait référence à cette société de surconsommation, qui ne véhicule plus d'idées. «Toutes les sociétés occidentales vivent ça. Mais pour moi, les États-Unis sont comme l'épicentre de ce phénomène» dit encore l'auteure.

Une fois aux commandes, Jean-Frédéric Messier, qui a sévi au début des années 90 avec *Nuits blanches*, *Helter Skelter*, *Oestrus*, etc. s'est tourné vers les comédiens de Momentum, qui sont trois à participer à l'aventure: Nathalie Claude, qu'on a revue récemment dans son délirant *Salon automate*, Stéphane Demers et Dominique Leduc. Benoît Dagenais et Émilie St-Germain complètent la distribution.

Comme tous les projets réalisés par Momentum, la barre est placée haute. Après *Mycologie*, présentée l'an dernier par Stéphane Crête, le collectif s'attaque au drame néo-absurde de Nathalie Boisvert: l'histoire d'une famille américaine (pa, ma, et les deux enfants) qui se paie un forfait voyage pour assister à la fin du monde en direct.

Les créateurs de ce *Buffet chinois*, sont avares de détails sur ces «vacances extrêmes». Ce qu'on devine, c'est que ce buffet varié, qui traite de conformisme, pourrait causer certaines brûlures d'estomac aux spectateurs.

Le spectacle aurait pu voir le jour dans le quartier chinois (les membres de Momentum nous ont habitués à les voir dans des lieux insolites, comme *La fête des morts*, qui avait été présentée dans un cimetière!), mais il sera présenté à Espace GO «pour rejoindre plus de gens» et parce que «on a fait le tour de ce jardin», répond Jean-Frédéric Messier.

«C'est une famille privilégiée, qui veut avoir les meilleurs sièges au bord de la mer pour voir la fin du monde en pleine face, résume laconiquement le metteur en scène. On vit dans une société obsédée par la fin. Oui, on a peur de détruire notre planète, mais on a tous le fantasme de tout effacer et recommencer à neuf.»

«C'est l'histoire d'une famille dysfonctionnelle, tente de clarifier Nathalie Boisvert. Une famille qui a un dogme: elle vénère le dictionnaire, comme on vénère la Bible. Elle vénère le sens exact des mots. Mais il y a un des membres de la famille, la fille, Choupette, qui veut réinventer le sens des mots. Et les autres deviennent obsédés par elle, parce qu'elle ne veut pas se conformer. Ils finissent par vouloir la punir, l'anéantir.»

«Il fallait qu'il y ait un deuxième degré, parce que sinon c'était insupportable. Parce que c'est très violent», précise Jean-Frédéric Messier. Ce deuxième degré, il l'a trouvé avec la notion de théâtre dans le théâtre, où une actrice (Choupette), 150 ans après la catastrophe annoncée, trouve ce texte, *Buffet chinois*, et monte la pièce.

Cette violence évoquée pourrait expliquer la présence d'une tronçonneuse dans le local de répétition de Momentum... Mais on n'en saura pas plus. «C'est un objet utilisé dans la pièce», laisse simplement tomber le metteur en scène.

Buffet chinois, All you can eat, du collectif Momentum, du 4 au 22 mai, à Espace GO.